Port Payé à Montréal



Avec les hommages

des

CHEVALIERS DE COLOMB

DE KAHNAWAKÉ





SOUS L'ÉGIDE D'AGATHE

PETITE SOEUR VEUT SAVOIR...

**KATERIGRAMME** 

"LA PAIX SOIT AVEC VOUS!"

À CHAQUE NOUVELLE LUNE

KATERI ET CATHERINE

PREMIÈRES RENCONTRES

CORRESPONDANCE

LYS DES AGNIERS

Printemps • 1986

Kahnawaké (Québec)



### La bienheureuse Kateri Tekakwitha.

ISSN 0315-8020

Articles de propagande Bureau du vice-postulateur (Centre Kateri) Case postale 70, Kahnawaké (Québec) **JOL 1B0** 



#### Médailles

En aluminium: 0,10 \$; Argent mat: 0,50 \$; Or argenté mat: 1 \$; Doré: 3 \$

#### Images de Kateri (avec ou sans prière)

- ages de Materi (avec ou sans prière)

  1. couleur brune, par le sculpteur E. Brunet (12,7 cm x 6,25 cm): 0,05 \$
- 2. En couleurs, par la Mère Nealis (10,8 cm x 7 cm): 0,10 \$
- 3. En couleurs, par John Steele (10,2 cm x 7,6 cm): 0,10 \$
- 4. En couleurs, par John Steele (16,5 cm x 12,7 cm): 0,25 \$
- 5. En couleurs, par John Steele (72,2 cm x 39 cm): 4 \$

#### Images-reliques:

1. Etoffe qui a touché aux ossements (2.8 cm x 2,5 cm): 0,50 \$

#### Neuvaine (en français ou en anglais)

Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: 36 pp. (illustrée) 1 \$

- Plaquette en céramique, portant l'image de Kateri sur fond champignon, oeuvre de Daniel Lareau (10 cm x 10 cm): 3,50 \$
- 2. Plaquette métallique de Kateri, au cadre en émail bleu et blanc: 2,25 \$
- 3. Plaquette métallique de Kateri avec étui en plastique: 1,65 \$

#### Statuettes ivoirines ou bronzées de Kateri

- 1. En "hydrocal" (17.7 cm) 10 \$
- 2. En biscuit (21 cm) 17 \$
- 3. Porte-clé Kateri: 1 \$
- 4. Statuette et étui: 0,75 \$

#### Biographies de Kateri, etc.

En français - L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha, par Henri Béchard, S.J., 10 \$ En français - La Vénérable Kateri Tekakwitha, par Henri Béchard, S.J., 20 pp.

En français - L'Astre dans la nuit, Kateri Tekakwitha, par Rachel Jodoin, 14,50 \$

En anglais - Kateri Tekakwitha, par Francis Weiser, S.J., reliée: 8 \$; brochée 6 \$

En anglais - The Original Caughnawaga Indians, par Henri Béchard, S.J., reliée: 14 \$

En allemand - Das Mädchen der Mohawks, par F. Weiser, S.J., 10 \$

En français - Le jour de l'Indien par Thomas-Edmond Giroux: 7 \$

#### Timbres-cachets de Kateri

Trente-six timbres la feuille: 1 \$

#### La Cartes de condoléances

Les cartes de Kateri sont d'un goût parfait, imprimées avec soin, et très commodes. La boîte de douze cartes: 2,50 \$. En votre nom, le vice-postulateur enverra une lettre de condoléances à la famille du défunt.

Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour un défunt: 2\$ par

#### Abonnement à "Kateri"

2 \$ par année S.V.P., renouveler votre abonnement annuellement.



KATERI

No 104

#### **OBJET**

- 1. Le périodique trimestriel Kateri, publié par le Centre Kateri à Kaknawaké (Ouébec), voudrait vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles, grâce à l'intercession de la bienheureuse Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la canonisation du Lys des Agniers:
- 2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un «Je vous salue, Marie» quotidien en vue de la canonisation;
- 3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et pour l'examen des faveurs importantes attribuées à son intercession.

#### MATIÈRE

Chaque numéro de Kateri comprend:

- 1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri;
- 2. Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde;
- 3. Le récit de faveurs obtenues par son intercession;
- 4. De la documentation au sujet des autochtones, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

#### **AVANTAGES**

Votre abonnement (2 \$ par année), renouvelable le plus souvent possible, vous donne droit à l'inscription parmi les «Amis de Kateri» pour qui

- 1. Une messe est offerte chaque semaine:
- 2. Une autre messe est offerte pour les amis défunts;
- 3. Le vice-postulateur prie pendant sa messe quotidienne;
- 4. A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, des milliers de messes sont offertes chaque année;
- 5. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de la Compagnie de Jésus:
- 6. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la canonisation de Kateri.

#### MARS 1986

Les deux premiers dollars de tout don compteront pour l'abonnement. Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs, Kahnawaké (Ouébec).

Copyright par Henri Béchard, S.J., vice-postulateur Courrier de la deuxième classe, Enregistrement, Numéro 1728 Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec

### SOUS L'ÉGIDE D'AGATHE

Vers 1667, au pays d'Onneiout, une Indienne nommée Agathe, âgée de cinquante ans, se mourait de tuberculose pulmonaire. En se préparant au grand départ, elle baisait le crucifix dévotement. Elle continua d'agir ainsi jusqu'à son dernier soupir, qu'elle a rendu entre les bras de Jésus mourant en croix et pour elle et pour nous.

M. C. Francis Roth M. J.-René Lavoie M. Hilton Miller Une âme du purgatoire Mlle Lucine Brodeur Mlle Dolores Brodeur M. William Koivisto M. Luc Rhéaume Mme Seymour Rose Robinson Lou Power Deschamps M. Georges-Albert Sioui Une âme du purgatoire M. Phacas Roussel M. Eudor Germain Une âme du purgatoire Une âme du purgatoire 17. M. Guy Turbide M. Georges Nadeau M. Eugène Lavoie M. Roger Laroche M. Alvaro Landucci M. Adélard Parenteau Mme Sophie Morrisette Une âme du purgatoire Mlle Cécile Savard Mme Louise Kareweiens Wells Une âme du purgatoire Une âme du purgatoire Mme Arthur Beaudoin M. Armand Perreault Mme Alma Leclerc Mme Marie-Joseph Leclerc M. Charles-Henri Calvé Mlle Martine Lagacé M. John Brazeau Mme Effie Mae Wasson M. Raymond Martineau Une âme du purgatoire M. Emeril Leblanc Une âme du purgatoire Une âme du purgatoire Mlle Doreen Mary Lepine M. Oscar Dupuis Mme Christine Saint-Laurent M. Albert Sigouin Une âme du purgatoire M. Forrest MacDonald M. Albert Dorval M. Robert LeBlanc Mme Avé-E. LeBlanc M. Valérien Chagnon

Mme Louis Buisson

M. Raymond Allain

M. Joseph-Aimé Gauthier

Une âme du purgatoire

57. M. Charles-Edouard Emond

M. Rock Fyfe

58. M. Onias Chassé 59. Une âme du purgatoire 60. M. Marcellin Martin 61. M. Eugène Paré 62. M. Albert Brunet M. Emile Demers Une âme du purgatoire Mme Florence Lewis 66. M. Clairmond Deschênes 67. Mlle Monique Quimet M. Gilles Cabana Une âme du purgatoire M. Georges Tessier Mme Marie-Ange Tessier M. Joseph Noël Mlle Marcella Glodek Mme Margaret McGowan M. Théodore Béland Une âme du purgatoire Mlle Catherine Misiaszek M. Yves-Aimé Michaud M. Adolphe Cotton Mme Harriet Leclaire M. Johnny Laplante Mme Adrienne Vezina 83. M. Joseph Vachon M. Aldhémard Senez M. Samuel Gorman M. Ludovic Trudel M. Robert Dugay Mlle Rachel Fortin M. Lorenzo Chenard Une âme du purgatoire M. James P. McGowan M. Robin Lanthier Une âme du purgatoire M. François Cornellier 95. M. John Thompson 96. M. Paul Hovington Une âme du purgatoire Une âme du purgatoire M. Paul-Emile Laplante 100. M. Eugène Lavoie 101. M. Gaspard Perreault Une âme du purgatoire M. Ken London Une âme du purgatoire Mme Clémentine Vanier Mme Pierre Bernard M. Claude Mejias M. Nereay Lainey 108. M. Lucien Dupras M. Charles-Edouard Emond M. Arthur Pelletier M. Emeraude Chevrier 113. R.P. Gérard Simard, S.J. 114. M. Télesphore Bélisle 115. M. Rosaire Denis 116. M. Aubrey Hughes M. Casper Wesoloski 118. Mme Lucille Bond M. Charles Robichaud M. Albert Pelletier 121. M. Constant Saint-Onge Mlle Ruth Pilote 123. M. Josapha Arpin124. Mme Mélanie Goguen 125. M. Redger LeBlanc M. Phocas Roussel 127. M. Emmett Roberts 128. M. Louis-Philippe Fournier 129. Mme Louise J. Rice Wells 130. Mme Edna Manas Mme Antoinette Larouche M. Emile Lévesque M. Jean-Claude Laflamme

136. M. Martin Pinet137. M. Adélard Bourgeois

138. M. René Ouellette 139. M. Pierre D'Amour

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G.M.!

Une fois de plus, la bienheureuse Kateri Tekakwitha a exaucé ma prière pour la vente des volumes précieux de mon beaufrère. En action de grâces, je vous envoie un chèque de trentecinq dollars pour sa Cause de Canonisation. De ce temps-ci, je lis votre livre: "L'héroïque Indienne, Kateri Tekakwitha". C'est très intéressant: vous nous la faites connaître dans sa vie quotidienne, et admirer davantage encore!

(Montréal, Québec)

☆ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A.W.!

Ci-inclus une petite somme pour la cause de Kateri que je prie depuis mon opération d'un colon cancéreux voilà dix ans. Ayant passé des tests la semaine dernière, tout est en ordre pour le moment. Je crois fermement que ce sont mes prières à Kateri tous les jours qui m'aident.

(Montréal, Québec)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme M.B.!

Je vous envoie un mandat de cinquante dollars promis à Kateri pour que mon fils se trouve de l'ouvrage et c'est chose faite. Je veux remercier cette bonne Kateri en qui j'ai tant confiance. (Campbellton, Nouveau-Brunswick)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme S.F.!

Voici cinq dollars que j'avais promis à Kateri pour résoudre un problème de travail. Merci encore.

(Sainte-Sophie, Québec)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. P.-E. L.!

Je viens remercier Kateri pour le succès de mon opération d'une tumeur dans l'intestin. Ci-inclus mon chèque de vingt-cinq dollars que j'avais promis pour l'oeuvre de Kateri et pour publier dans votre revue.

(Lachine, Québec)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

Caisse populaire de l'Immaculée-Conception 1685 EST, RUE RACHEL MONTRÉAL

134. M. Jean Pelletier

135. Mlle Dionne V. Fournier

# Petite soeur veut savoir...



si vous ne nous aiderez pas à recueillir au moins 50 000 promesses d'un Pater et d'un Ave quotidiens!

Nous en avons besoin pour obtenir du Coeur de Jésus la canonisation de la bienheureuse Kateri Tekakwitha.

On compte maintenant 18,325 promesses de prières.

C'est grand temps d'ajouter la vôtre!

L'envoyer au Centre Kateri C.P. 70 Kahnawaké (Québec) Canada J0L 1B0

MA	MA PROMESSE À KATERI D	ate	13108 6.
	Je, soussigné(e), promets d'or et (ou) un Je Vous Salue Mari requis pour la canonisation de	e jusqu'à l'obtention	
И			
Rue	ue ou C.P.		
Ville	ille	Code	
Prov	rovince ou État		
Pavs	avs	Téléphone	

### Les cartes de condoléances "Kateri"

bons motifs
d'en avoir toujours
un jeu
sous la main:

A l'occasion du décès d'un parent ou ami, vous n'avez qu'à apposer votre signature à l'une de ces cartes et à l'expédier aux parents du défunt.

Une lettre du vice-postulateur avisera la famille éprouvée de l'inscription du défunt dans l'Association Kateri-Tekakwitha, pour qui :

- on offre une grand-messe chaque semaine à la Mission Saint-François-Xavier;
- 2. le vice-postulateur a une intention chaque jour au mémento de sa messe;
- s'ouvre le trésor de toutes les messes offertes chaque mois pour les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus;
- 4. est assurée la participation aux bonnes oeuvres des Jésuites;
- le vice-postulateur offre lui-même une messe le lundi de chaque semaine.
   Ecrire au Centre Kateri, C.P. 70, à Kahnawaké (Québec)
   101 180

La boîte de douze cartes: 2,50 \$. Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour un défunt: 2 \$ par année.

### VOS INTENTIONS

Spirituelles	Temporelles
Amour du Bon Dieu	☐ Emploi
Conversion	☐ Santé
Paix de l'âme	Logement
Résignation dans les épreuves	☐ Secours financier
Paix dans la famille	Accouchement réussi
Vocations	☐ Bons amis
Fidèles défunts	☐ Succès dans les études
Bienheureuse mort	Paix sur la terre
Obéissance au Saint-Père	communier Essez shuveni, v

LE PREMIER JUIN, SERONT ADRESSÉES AU P. ANTOINE ROUSSOS, S.J., TOUTES VOS INTENTIONS. POUR VOUS, IL CÉLÉBRERA NEUF MESSES AU LIBAN, DANS L'AGONIE D'UNE tion, je ne manque pas le MINABLE.

: OFFRANDE N'EST EXIGÉE.)

(Dans le rappel d'une interve

### KATERIGRAMME

ES TROIS ANNÉES que la bienheureuse Kateri Tekakwitha vécut à la Mission Saint-François-Xavier, du Saint-Laurent, furent les plus importantes de sa vie, précisément à cause de leur contenu eucharistique.

Elle avait passé son premier hiver à la chasse avec les siens. "... De retour au village elle ne pensa plus qu'à réparer les pertes qu'elle avait faites dans les bois..."

"Nous approchions de la fête de Pâques, nota le P. Cholenec,... C'est la première fois que Kateri la célébra avec nous au grand bien de son âme. Elle assista à tout le service de la semaine-sainte; elle admira toutes ces saintes cérémonies; elle en conçut une nouvelle estime pour la religion; elle y ressentit tant de douceur et de consolations célestes qu'elle en versa bien des larmes particulièrement le jour du vendredi-saint entendant prêcher la Passion de Jésus-Christ, car elle fut tout attendrie à la vue des souffrances de ce divin Sauveur: elle le remercia mille fois, elle adora et baisa sa croix avec tous les sentiments de la plus tendre reconnaissance et de la plus ardente charité. Elle s'y attacha ce jour-là avec lui, prenant la résolution de faire porter tout de bon à son corps virginal la mortification de Jésus-Christ le reste de ses jours comme si elle n'avait rien fait jusqu'alors . . ."

Le glorieux jour de la Résurrection on lui permet de communier une seconde fois. Cette rencontre avec le doux Sauveur jointe à celles qui suivirent lui permit de s'élever spirituellement à des sommets inattendus. Le P. Cholenec, son guide spirituel, commente: "Tout cela paraîtra bien surprenant dans une jeune Indienne, mais il le sera encore davantage quand j'ajouterai qu'ayant eu le bonheur ensuite de communier assez souvent, elle l'a toujours fait avec les mêmes dispositions et avec la même ferveur que la première fois, et je ne doute nullement que ce n'ait été avec les mêmes caresses et la même profusion de grâces de la part de Notre-Seigneur... quand il rencontre des coeurs disposés à en faire leur profit, comme était celui de Kateri."

J'achève avec la suggestion suivante: pendant la semaine sainte ou la semaine de Pâques, communierez-vous au moins une fois pour hâter sa canonisation? Demandé-je trop?

. Téléphone .....

☼ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme E.C.!

Je remplis avec joie la promesse de vingt dollars à Kateri pour la guérison d'une infection à la gorge. Merci, Kateri.

(Tracadie, Nouveau-Brunswick)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R.-H. L.!

Vous trouverez ci-inclus un montant de dix dollars afin de remercier la bonne Kateri pour l'obtention d'un travail d'été pour mon fils. Je continue de prier pour la canonisation.

(Longueuil, Québec)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A.B.!

Je vous envoie trois dollars pour remercier la petite Kateri du progrès de mon fils qui, à 17 ans, avait abandonné ses études. Après avoir supplié Kateri de veiller sur lui, il a repris ses études en '84 et fait une bonne année de rattrapage.

(Shawinigan, Québec)

☼ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G.D.!

Au moindre appel, Kateri est prête à répondre, pas toujours selon notre désir, mais sûrement selon la volonté de Celui qui l'a mise sur notre chemin. Je lui suis reconnaissante de m'avoir protégée pendant un voyage qui me rendait craintive pour certaines raisons. (Elle les connaît).

(Montréal, Québec)

☼ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J.H.!

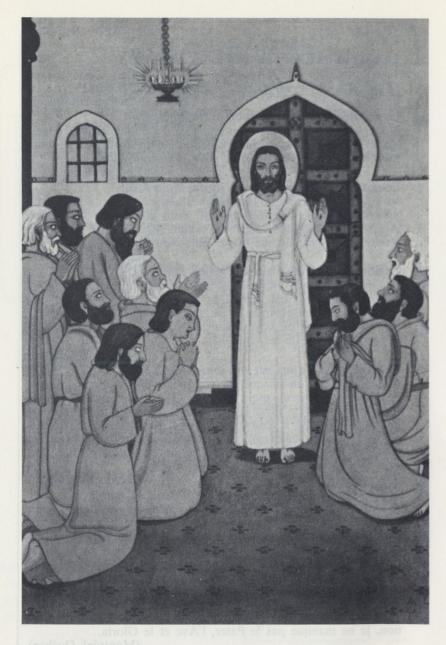
Je vous envoie un chèque de vingt-cinq dollars pour l'oeuvre de Kateri. Depuis un mois, ma fille était sans travail. J'ai prié Kateri et tout s'est arrangé, une semaine après les démarches ont abouti et elle a trouvé un emploi plus intéressant et plus payant. J'avais également une transaction qui m'inquiétait et tout s'est bien déroulé à la satisfaction des deux parties. J'ai bien confiance en Kateri. Je lui dis merci.

(Montréal, Québec)

☆ Le sourire de Kateri sur vos jours, Père J.T., C.M.!

J'avais une prothèse-jambière dont le pied, en particulier, avait besoin de très grosses réparations, mais je devais attendre de nombreuses semaines pour les obtenir. Après plusieurs tergiversations, je l'avoue, je me suis tourné vers Kateri et je lui ai finalement mis le marché en main: "Donnant." J'ai eu la chance de trouver un cordonnier qui a très bien arrangé ma chaussure. J'avais promis cinquante dollars à la Bienheureuse et je tiens à ne pas lésiner avec elle. Ci-joint le chèque. Je la prie chaque jour et pour obtenir au plus tôt sa canonisation, je ne manque pas le Pater, l'Ave et le Gloria.

(Montréal, Québec)



Angelo da Fonseca pinxit.

Collège Da Nobili, Puine 14, Inde

### "LA PAIX SOIT AVEC VOUS!"

Le soir de ce même jour
qui était le premier de la semaine, ...
les portes de la maison
où se trouvaient les disciples
étaient verrouillées,
Jésus vint,
il se tint au milieu d'eux
et il leur dit:
'La paix soit avec vous.''

(Jn 20, 19-21)

### A chaque nouvelle lune



### LE SOURIRE DE KATERI

Faveurs enregistrées au Centre depuis le 24 octobre jusqu'au 15 janvier 1986:

Problème alcoolique résolu	1
Objets retrouvés	9
Meilleure santé	25
Problème d'affaire résolu	2
Commerce vendu	1
Guérisons	16
Emplois gardés ou obtenus	17
Logements loués ou trouvés	7
Secours en argent	6
Bonne mort	1
Paix dans les familles	1
Maisons vendues ou achetées	4
Heureuses maternités	3
Heureux voyages	9
Etudes réussies	4
Opérations réussies ou évitées	15
Grâces temporelles	16

### VINGT-CINQ PROMESSES OU DAVANTAGE

Aucun des quelques 18 000 Kateriens n'a récolté vingt-cinq promesses ou davantage d'un Pater et d'un Avé quotidiens pour hâter la cano-

nisation de la bienheureuse Kateri Tekakwitha. A ce rythme, ça prendra au moins 30 ans avant d'obtenir les 100 000 promesses escomptées. Tout de même, il y a eu des promesses individuelles relativement nombreuses.

### UN MODÈLE À SUIVRE



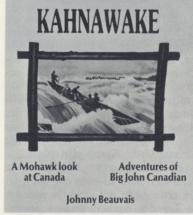
Mme Philomène Richard

Dans une lettre de la fin d'octobre aux Kateriens j'écrivais : A Noël ou un jour de l'octave n'offririez-vous pas une communion pour que nous ayons notre sainte Kateri?... Vous avez des parents et des amis et même de simples connaissances qui n'attendraient que votre coup de fil pour en faire autant..."

Mme Philomène Richard de Gloucester-Orléans, Ont., nous écrit : "J'ai sollicité pendant 2 semaines des communions pour hâter la canonisation de Kateri. J'ai eu

la promesse de 167 communions + 1 qui m'est arrivée au temps de Noël. Cela = 168..." Agée de 92 ans, Mme Richard souffre de surdité, ce qui ne l'a pas empêchée d'aller de l'avant. Un vrai modèle!

### KAHNAWAKE: UN NOUVEAU LIVRE D'INSPIRATION AGNIÈRE



Le 20 novembre 1985, à la Plaza Khanata, Route 138, Kahnawaké. P.Q., a eu lieu avec beaucoup d'entrain et de bonne humeur, le lancement d'un livre unique, Kahnawake par Johnny Beauvais. Cet ouvrage d'un autochtone est une réflexion sur la coexistence présente et passée des cultures blanches et amérindiennes au Canada. Edgar Andrew Collard écrit les lignes suivantes dont la signification ne doit pas être sousestimée : "Personne ne peut lire ce livre sans avoir un nouveau regard sur les Indiens ou sans s'apercevoir combien ils ont été peu appréciés et compris comme peuple avec leurs propres traditions, tempérament et

manière de voir." A cette même soirée fut inaugurée une gallerie permanente d'art amérindien avec la présence et les oeuvres de dix à douze Indiens de l'est.

### KATERI DU PRINTEMPS



Sculpture de Mgr Robert Lebel, Evêque de Valleyfield, P.Q.

### "KATERI MISSION SCHOOL"



Le 2 octobre 1983, à Grande Prairie, Alberta, fut inaugurée la Kateri Mission School ouverte aux élèves de la troisième à la neuvième année. Douze institutrices et instituteurs à plein temps, quatre à temps partiel et cinq de soutien composent le corps enseignant.

Une vaste cour intérieure ornée de bois, de briques et de plantes

tropicales met en valeur l'école. A côté, on trouve la cuisine avec ses fenêtres d'accès, et des locaux et services confiés à des concessionnaires. Des laboratoires jumelés sont à la disposition des élèves des classes de sciences à l'élémentaire et au secondaire. La section industrielle a même une petite chambre noire et l'atelier a des endroits réservés aux travaux sur les moteurs, le métal, le bois et le plastique. La classe de l'enseignement ménager peut se glorifier de sa cuisinière de grandeur commerciale, de ses cuisines et des pièces réservées à la couture. Des cours de recherche comprennent l'étude des ordinateurs.

Le gouvernement de l'Alberta et de la ville de Grande Prairie pourvoient presque tous les fonds aux écoles publiques et catholiques grâce aux taxes foncières. Ainsi les catholiques ne sont pas tenus à payer un surcroît de frais de scolarité.

"Kateri Mission" fut choisi comme nom à la suite d'un concours auquel participaient les parents et les membres du corps enseignant.

D'après Cheryl Hesse

### UNE AUTRE ÉCOLE DÉDIÉ À KATERI

De Gloucester, Ont. parvenait au Centre Kateri au mois d'octobre dernier la bonne nouvelle suivante :

"Nous sommes très fiers, écrivait M. Robert Laplante, directeur, que notre nouvelle école ait atteint son premier jalon en choisissant un nom que la Commission Scolaire



La bienheureuse Kateri

Catholique de Carleton fut heureuse d'approuver. En adoptant la bienheureuse Kateri pour notre patronne, nous sommes spécialement enchantés à cause des nombreuses occasions qui en résulteront pour accroître dans notre milieu la connaissance de nos autochtones et des débuts de l'Eglise catholique au Canada et surtout, de la vie et de l'exemple de Kateri elle-même."

Dans un numéro subséquent de *Kateri*, il sera de nouveau question de cette école qui a voulu prendre le Lys des Agniers comme protectrice.

## UNE GRANDE LAÏQUE NOUS QUITTE!

Le 15 décembre dernier, s'éteignait à Combermere, Ont. Mme Catherine de Hueck Doherty, une des grandes figures de l'Action catholique de notre temps. Elle avait 89 ans.

Fille de Théodore de Kolyschine, un des meilleurs diplomates du Tsar, elle servit comme infirmière pendant la Première Guerre mondiale et mérita la Croix de Saint-Georges. Lors de la révolution russe elle fut faite prisonnière par les



Mme Catherine de Hueck Doherty

bolcheviks mais libérée par les Blancs-Russes.

"La baronne", émigra au Canada en 1921. En moins de dix ans, elle était reconnue comme un des personnages marquants de l'Apostolat laïc catholique. Un peu plus tard, elle fondait à New York, Toronto, Chicago et en plusieurs autres grands centres urbains ses "maisons de l'amitié" où l'on s'occupait des pauvres, des immigrés et des ethnies minoritaires.

En 1943, elle épousa le reporter bien connu Eddie Doherty, qui dans la suite fut ordonné prêtre par un archevêque oriental à Jérusalem. En 1947, ils s'installèrent à Combermere, Ont., environ 200 km au sudouest de Toronto, où ils fondèrent *Madonna House*. Mme Doherty y écrivit plusieurs livres dont le dernier fut *Poustinia* et lança la publication mensuelle, *Restoration*. En 1975, elle fut recue de l'Ordre du Canada.

Sous son intelligente direction, se développa une communauté de 150 prêtres et laïcs des deux sexes, liés par des voeux, qui se dépensent pour étendre le règne du Christ parmi les plus dépourvus du monde en 20 endroits de l'Amérique du Nord, des Indes Occidentales et de l'Europe. En outre, depuis des années maintenant, des milliers de gens en quête de paix et de sérénité ont accouru à Madonna House se plonger dans le silence et la prière, aidés par un sage counselling.

Catherine de Hueck Doherty avait une grande dévotion à la bienheureuse Kateri Tekakwitha. En 1963, elle avait consenti à rédiger un article sur le Lys des Agniers. Il ne sera sans doute pas inopportun de l'offrir de nouveau à nos lecteurs en les priant de recommander la belle âme de l'auteur à Celui qu'elle a si bien servi.

(Voir à la p. 16)

## AVEZ-VOUS VOTRE CARTE? SINON, DEMANDEZ-LA!



## Kateri et Catherine

par Catherine de HUECK DOHERTY

J'ai rencontré Kateri pour la première fois à Auriesville, N.Y., il y a déjà pas mal lontemps, quelque part entre les années 1920 et 1930, alors que je faisais un pèlerinage au sanctuaire des Martyrs jésuites. Je l'ai rencontrée en ramassant une de ses images, étendue — le croiriez-vous? — sur des aiguilles de pins toutes lisses, entre les onzième et douzième stations du chemin de la croix que je parcourais bien tranquillement en ce beau coin de terre bénie.

L'image de Kateri m'intéressa. Je n'en avais jamais entendu parler. Peut-être parce que je savais si peu au sujet des Indiens, car je venais de Russie — toutefois, je me sentais étrangement attirée vers cette Vierge indienne. Tout d'abord elle portait le même nom que moi et, ensuite, il y avait sur son visage ce calme que j'ai aperçu souventefois chez mon peuple à moi.

Je voulais trouver le secret de ce calme, je voulais en savoir plus long au sujet de cette Indienne dont la béatification est en instance. Ce fut une vraie tâche — il y avait si peu d'écrits sur elle. Mais je tins bon, à partir de petites brochures en passant par de plus considérables, jusqu'à ce que j'aie trouvé de ses vieilles biographies. Pourtant, les phrases tournées à la mode d'autrefois ne pouvaient altérer la beauté de cette âme, éclose en terre inconnue.

Je commencai à la prier. D'abord pour de petites choses... pour une clé égarée, pour un job à obtenir, pour une difficulté à vaincre. Elle m'aida chaque fois.

Vint ensuite la journée fatidique où je décidai de répondre à l'étrange appel que Dieu me lançait — de vendre tout ce que je possédais, d'en donner le bénéfice aux pauvres... de prendre ma croix et de suivre le Christ dans les taudis de la grande ville; de travailler, de vivre, de prier avec les masses qui petit à petit quittait l'Eglise et écoutaient avec une attention de plus en plus vive pour s'en laisser pénétrer, l'omniprésente propagande communiste.

Parfois, il semblait vraiment que la Kateri des Amériques expliquait force choses à la Catherine russe. Car ce qui paraissait



Par la biographie, Tumbleweed, oeuvre de son mari, Eddie Doherty, des milliers de lecteurs ont connu la baronne Catherine de Hueck Doherty. Vous la connaîtrez mieux en lisant Kateri et Catherine, déjà parue dans le Kateri N° 14, 1963.

embrouillé se débrouillait... Ce qui était difficile devenait facile et la première *Mason de l'amitié (Frienship House)* se fonda en 1930 à Toronto, Ont. Depuis ce temps, une image de Kateri orne toujours ma chambre et mon bureau... Nous sommes devenues de fidèles amies, elle et moi.

De plus, je la priais souvent. À cette époque, je ne connaissais aucun saint noir. Quand nous reçumes l'invitation de traverser la frontière (elle la reçut aussi) afin d'ouvrir une succursale de la *Maison de l'amitié* à Harlem, elle éclaira le chemin de ma volonté, de mon intelligence et de mon coeur. Et j'y suis allée. Pendant toute la durée de mon travail à l'Apostolat international, de 1938 à 1947, elle se tenait à mes côtés.

Quand j'étais démunie d'argent et qu'il fallait me contenter d'un misérable gâchis de thé et de paillettes de maïs (nature ou non), elle était là, et me rappelait qu'elle existait des journées entières avec un tantinet d'eau et d'herbages. Lorsque les punaises se faisaient si méchantes qu'il valait mieux se coucher sur la dure, elle m'y endormait à raconter quelques-unes de ses pénitences faites pour l'amour de Dieu... Certes, cette Kateri des Amériques, pour Catherine la Russe, facilita ce qui était difficile.

En 1947, je retraversai la frontière canadienne pour fonder la *Maison de la Madone (Madonna House)* à Combermere, Ont., notre premier Apostolat rural d'Action catholique dans la brousse de la belle vallée de l'Outaouais. Bien sûr, Kateri m'accompagna.

lci elle prit vraiment tout en main. C'était son habitat. Parmi les Indiens algonquins dont la réserve n'est éloignée que de quelques milles, elle dut se sentir parfaitement chez elle. En tout cas, elle était un guide merveilleux, quand, par les nuits et les jours pluvieux, ensoleillés, froids, chauds, d'hiver ou d'été, j'essayais de trouver le chemin — le sentier — dans la brousse, d'une cabane recouverte de papier goudronné, où l'on m'avait appelée pour soigner quelqu'un . . . Avec Kateri au volant, pour ainsi dire, j'arrivais tant bien que mal à repérer l'endroit.

Et puis, un jour, le dimanche des Missions, 1953, un évêque du Territoire du Yukon, Monseigneur J.-L. Coudert, vint rendre visite à la *Maison de la Madone*. Le but de sa visite était de nous inviter à fonder une filiale de notre Apostolat à Whitehorse au Yukon. Pour travailler là-bas (vous l'avez deviné?) auprès des Indiens!

Il poursuivit en disant qu'il y avait là, déjà prête et à notre disposition, une résidence missionnaire dédiée à Notre-Dame de la Guadalupe. Eh bien, je vous le demande, qui aurait pu arranger tout ça, si ce n'est pas Kateri?

Autre détail assez étrange. Une année auparavant, je m'étais engagée à faire une tournée de conférences à travers l'ouest du Canada au printemps de 1953. Mais tout alla mal ce printemps-là... et cette tournée dût être remise à l'automne. Je dévais la commencer à la fin d'octobre... Et au milieu de ce mois, l'évêque nous arriva avec son invitation. Enfin quoi, pour dire le moins, c'était assez inattendu!

Car, il va sans dire, je ne pouvais accepter ou refuser cette invitation à moins de voir de mes propres yeux l'endroit, les besoins, l'organisation tout entière. Et, dites-moi, comment pouvais-je (pauvre apôtre laïque de l'Action catholique dans le style de la *Maison de l'amitié*, moi qui, comme nous tous, mène la vie des conseils, comprenant la sainte pauvreté), comment pouvais-je atteindre Whitehorse au Yukon... à moins qu'il n'y ait quelque chose comme une tournée de conférences pour payer les dépenses du voyage ?

Mais la tournée de conférences avait été renvoyées à plus tard: elle devait commencer à la fin d'octobre. Les horaires étaient trop bien organisés! J'étais sûre que notre Kateri avait rendu impossible mon départ au printemps simplement parce qu'elle savait que l'évêque du Yukon devait nous rendre visite, et qu'il me fallait aller à Whitehorse, et que ma dernière conférence serait à Edmonton... d'où je pourrais facilement m'envoler pour Whitehorse. Oui, elle le savait, bien sûr!

Je suis allée, j'ai vu les besoins et j'ai accepté la fondation. Voilà comment, le 8 mai, fête de saint Michel Archange, trois de notre groupe, et Kateri (oui, je leur ai donné, il va de soi, une image de celle-ci comme compagne de voyage, tellement elle est habile à tracer un chemin et à trouver quelque chose) quittèrent la Maison de la Madone pour leur voyage de quatre mille milles dans un camion d'une demi-tonne. À l'heure où vous lisez cet article, ils sont établis à leur résidence missionnaire, que nous appelons la Maison de Marie. Là, ils travaillent avec les Indiens cris. Et Kateri est là, je sais, attelée au boulot... Parce que, au fond, c'est bien son idée à elle... Notre-Dame du Yukon, tout isolée, a dû lui parler de son isolement... et voilà comment Kateri résolut de la consoler!

Sommes-nous heureux? Le vocable est trop habile pour ce que nous ressentons. Que Notre-Seigneur et Notre-Dame et Kateri aient bien daigné se pencher si bas pour choisir des membres de notre humble apostolat pour cette tâche glorieuse — être les premiers missionnaires laïques catholiques à parvenir dans l'immensité des terres arctiques du Canada pour y besogner avec nos Indiens bien-aimés nous semble incroyable. Et tout ce que nos

coeurs étonnés et débordants puissent faire, c'est de chanter leurs alléluias joyeux . . .

Mais éoutez, Kateri... des Amériques. Catherine venue de Russie vous implore de rester avec la petite troupe des membres de notre équipe. Ils ont et ils auront besoin de vous n'importe quand, à chaque instant. Petite Indienne chérie, demeurez près d'eux. Guidez-les. Aimez-les. Montrez-leur les étranges voies du pays arctique, les conduisant auprès des âmes qu'ils pourront aider à aller à Dieu. Mais, surtout, montrez-leur la dernière voie, la plus importante de toutes, celle qui conduit au Christ et à l'éternité...

Le sourire de Kateri sur vos jours, MIle G.H.!

Ayant en ma possession une obligation d'une importante compagnie prise en 1980, et cette obligation étant arrivée à échéance, j'ai donc demandé à mon courtier de me l'échanger pour une autre. Durant cet échange, j'ai eu la guigne, et n'ai jamais reçu cette obligation; j'ai fait appel plusieurs fois à mon courtier pour l'avoir, mais mes efforts sont restés vains. Il me disait que je ne l'avais pas perdue, de ne pas craindre. Voyant cela je me suis recommandée à Kateri, la suppliant de m'aider et lui promettant cinq abonnements et cent dollars pour ses oeuvres et pour publication. Arrivée à l'échéance, j'ai téléphoné à mon courtier, lui demandant quoi faire, vu que je n'avais qu'un petit bout de papier attestant l'échange. Il m'a dit de me rendre à son bureau. Là, mon courtier m'a remis le montant total de cette obligation avec intérêt composé et me dit qu'il avait une petite caisse pour ses pertes d'obligations et qu'il ne ferait jamais perdre d'argent à ses clients. Je remercie Kateri pour cette grande faveur. Je prie pour que cette chère Bienheureuse soit appelée "sainte Kateri" le plus tôt possible.

(Saint-Hyacinthe, Québec)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J.V.!

Père, j'écris encore pour ma mère, maintenant déménagée ainsi que mon frère P.-E. Elle avait promis vingt-cinq dollars à Kateri si elle trouvait un bon logement. Or, celui qu'elle habite est bien ensoleillé et satisfait aussi mon frère. La santé et les yeux de ma mère se sont déjà améliorés grâce à sa grande confiance en la Bienheureuse à qui elle a tout confié. Avec eux, je remercie Kateri.

(Montréal, Québec)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

te Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme P.M.!

Ci-inclus un chèque de dix dollars que vous pourrez utiliser pour fournir des abonnements aux personnes de votre connaissance ou à des gens retirés au foyer d'accueil. A cette chère Kateri, j'en avais promis deux, mais finalement, j'étais si heureuse qu'elle m'ait soulagée d'un vilain et très ennuyeux bruit dans une oreille, que j'ai porté le nombre à cinq. Cette fatigue durait depuis une quinzaine de jours, mais a cessé définitivement dix minutes après ma promesse suivie de la prière pour sa canonisation. Merci à Kateri.

(Sainte-Foy, Québec)

Voici vingt-huit dollars pour remercier Kateri de la guérison du mal de jambe d'une petite-fille et de l'aide reçue durant un voyage.

(Pointe-Bleue, Lac Saint-Jean, Québec)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme C.L.!

Vous trouverez ci-inclus deux dollars pour un abonnement afin de remercier Kateri d'avoir exempté mon mari de la grève.

Merci.

(Saint-Jérôme, Québec)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme M.C.!

Ci-inclus un chèque de cinquante dollars pour remercier Kateri des faveurs obtenues par son intercession: le succès des études de mes deux neveux et amélioration de ma santé.

(Montréal, Québec)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme E.T.!
Chaque jour je prie pour la canonisation de Kateri. Mon opération à la hanche droite fut un succès et je remercie Kateri de sa protection.

(Chomedey, Laval)

Ci-inclus cinquante dollars en reconnaissance à Kateri pour faveurs obtenues: protection spéciale lors d'un accident de tracteur et plusieurs autres faveurs. J'ai bien confiance en Kateri, elle m'aide beaucoup.

(Baie Saint-Paul, Québec)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G.G.!

J'envoie cinq dollars en reconnaissance à Kateri pour guérison, courage et conversion d'une amie.

(Saint-Alban, Québec)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

## PREMIÈRES RENCONTRES

(suite)

EPUIS 1665, des ambassadeurs de la Confédération iroquoise s'étaient rendus à tour de rôle à Québec demander la paix. Pour diverses raisons, elle fut réduite en capilotade. Enfin, le 5 juillet 1667, des envoyés agniers atteignirent Québec avec des amis onneiouts. Trois jours plus tard, le 8, ils offrirent leurs présents à M. de Tracy et au Gouverneur de Courcelle, et demandèrent entre autres choses des Robes noires — Les Agniers deux et les Onneiouts un. Après deux jours, on leur accorda ce qu'ils désiraient, mais à condition de remettre leurs captifs français et algonquins et de laisser leurs femmes et leurs enfants en guise d'otages.

Au retour chez eux trois jésuites les accompagnèrent, les PP. Jacques Frémin, Jean Pierron et Jacques Bruyas ainsi que les donnés Charles Boquet et François Poisson. Arrivé au Canada en 1655, le P. Frémin, âgé de 37 ans, avait participé à la malencontreuse fondation de Sainte-Marie de Ganentaa à Onontagué. C'était un homme tellement vigoureux qu'on le prenait pour un ancien militaire. Mieux encore, il maîtrisait la langue iroquoise. Son compagnon, le P. Perron, venait de débarquer à Québec au mois de juin et avat un an de moins que lui. Quant au P. Bruyas de même âge que ce dernier, il avait déjà passé deux ans en Nouvelle-France.

Avant leur départ, le 17 juillet, Mgr de Laval tint à les recevoir. Le saint évêque les bénit, ainsi que les Iroquois chrétiens du groupe, et leur souhaita bon succès. Ils s'embarquèrent pour monter le Saint-Laurent jusqu'au Richelieu et de là ils se rendirent au fort Sainte-Anne à l'entrée du lac Champlain. Ils durent s'y immobiliser plus d'un mois, jusqu'à la Sainnt-Barthélemy, le 24 août, à cause d'une soixantaine de Mahingans ou Loups qui avaient dressé un guet-apens aux ambassadeurs.

Parvenus au bout du lac Saint-Sacrement, il ne restait qu'une trentaine de lieues par terre pour les missionnaires et les ambassadeurs avant d'atteindre leur destination. C'est alors que quatorze guerriers agniers en reconnaissance à l'entrée du lac pour s'assurer si l'armée française ne revenait pas à nouveau envahir le pays, avec d'autres éclaireurs postés un peu plus loin dans le même but,

s'abouchèrent avec eux. La rencontre de ces gens fut bénéfique pour tous: "par un grand bon-heur, écrivit un des Pères, pour eux & nous au lieu d'ennemis nous leurs fûmes des Anges de paix; & eux de Lions qu'ils estoient, ils se firent nos valets, & nous servirent bien à propos de portefaix; la Providence nous les ayants préparez pour se charger de nos paquets, que nous aurions bien eu de la peine à transporter par terre jusqu'au païs."

Ainsi accompagnés, les trois Pères suivis de Charles Boquet et de François Poisson procédèrent à courtes marches jusqu'à trois-quart de lieue de Gandaouagué, hâtivement restauré, en attendant la construction du village sur la rive nord de la rivière Mohawk à ce qui est aujourd'hui Fonda, N.Y. On les y reçut avec beaucoup de cérémonie et avec tout l'honneur imaginable. On conduisit enfin les cinq Français à la cabane du premier capitaine qui n'était autre que l'oncle de la jeune Tekakwitha. "Tout le monde vint fondre pour nous considérer à l'aise, tout rauis de voir chez eux les François si paisibles, qui peu auparavant y avoient parû comme en furie, & mettant le feu par tout."

Le chef et les tantes confièrent le soin des Robes noires et de leur aides à l'enfant de onze ans. Petite et délicate, au visage grêlé par la variole, elle s'acquitta parfaitement de ses fonctions: au repas du matin — le seul chez les Iroquois — la fillette servait les Pères généreusement avec tant de modestie et de douceur qu'ils en furent touchés et s'en souvinrent longtemps après. Le reste de la journée un chaudron où mijotait de la viande et des légumes était toujours à leur disposition pour assouvir leur faim.

De son côté, Tekakwitha put les considérer à son aise et "fut frappée de leurs manières affables, de leur assiduité à la prière et des autres exercices dont ils partageaient la journée." Elle se rendit compte du soin qu'ils mettaient à rejoindre les anciens chrétiens, et "Dieu la disposait ainsi à la grâce du baptême qu'elle aurait demandée, affirme le P. Cholenec, si les missionnaires eussent fait un plus long séjour dans son village."

Le premier souci du P. Frémin, qui savait la langue, fut de passer par les cabanes chercher les captifs hurons et algonquins, qui composaient à eux seuls les deux tiers de la population. Tekakwitha entendit peut-être ses tantes raconter les dix baptêmes d'enfants hurons qu'il venait de faire à l'immense joie de leurs parents.

Il put administrer un autre baptême, véritable don de la miséricorde divine. Dans une cabane iroquoise, il découvrit une pauvre femme toute trempée de son sang, que des guerriers loups avaient scalpée peu de temps auparavant. La voyant plus morte que vive



Macaron par Les Ateliers Nadeau, Ltée Saint-François, N.-B.

## Kateri Tekakwitha

Au pays des Agniers, en famille iroquoise, Kateri, pauvre enfant, orpheline à quatre ans, Porte en sa tendre chair les vestiges cuisants Du mal qui l'entoura de tant de morts sournoises.

Mais, en son coeur ardent, l'amour de Dieu pavoise. C'est à Lui qu'elle veut se donner par serment, Au mépris d'un projet dont on lui fait présent Avec tout ce qu'il faut pour qu'elle s'apprivoise.

Chrétienne avant la lettre, elle vit l'Evangile Même sans le connaître et, sortant de la file Des autres de sa race, elle aime la vertu.

De progrès en progrès, bien vite elle s'avance, Répondant aux appels de son ami Jésus Qui la prend jeune au Ciel, en douce récompense.

le 16 juillet 1985.

Louis AUCOIN, prêtre.

à cause de ses blessures, le missionnaire n'atermoie pas: il lui parle de l'autre vie, des peines de l'enfer et des biens du paradis. La mourante fait la sourde oreille et le P. Frémin rejoint ses compagnons, qui se mettent en prières pour le salut de la malheureuse. Le Père retourne auprès de la mourante. Un nouvel obstacle se dresse devant lui: une vieillarde qui le repoussait et en même temps encourageait la blessée dans son opiniâtreté. L'heure de l'acceptation n'était pas encore venue et la Robe noire s'en alla. Une troisième visite ne réussit pas davantage. Toute l'équipe française désespérait du salut de la moribonde vu qu'il fallait bientôt quitter la bourgade.

Pourtant, le Père fit un dernier effort pendant que les deux autres religieux et les deux donnés levaient les bras au ciel pour fléchir la miséricorde divine. Cette fois-ci, le P. Frémin trouva cette femme toute changée, elle écouta, elle répéta les prières avec ferveur, "elle se trouva si bien disposée, écrit-il, le S.S. Esprit ayant esté son Maître & son Instructeur, qu'avant qu'elle expirast nous luy donnâmes le S. Baptême..." C'était sa première convertie chez les Agniers. Il remarqua que les cinq Français ne devaient pas rester à Gandaouagué ce jour-là, mais que le retard causé par les guerriers partis à la poursuite de l'ennemi qui avait fait le coup l'avait retenu au village avec ses compagnons. Il y avait une autre raison qu'il apprit dans la suite.

La réception officielle des Robes noires était censée avoir lieu à la bourgade la plus importante du canton agnier, à Tionnontoguen. Le P. Chauchetière expliqua plus tard, que les missionnaires étaient arrivés au Canton "dans un temps d'ivrognerie; ainsi comme on n'était pas en état de les recevoir au grand village comme on devait, on les arrêta dans le village de Gandaouagué..."

Pendant le court passage des missionnaires à cet endroit, le P. Frémin réunit les anciens baptisés hurons pour régler les exercices religieux qu'ils devaient pratiquer. Parmi eux s'était glissée une Agnière âgée de vingt-cinq ans. À la fin du discours du jésuite, elle lui avoua qu'elle voulait se faire chrétienne. La Robe noire lui répondit qu'il jugerait de sa sincérité par sa persévérance. Il promit de l'instruire afin de lui faire comprendre petit à petit le grand bonheur qui l'attendait. Pour sa part, elle ne manqua pas de se conduire comme une fervente de la prière et assista à toutes les assemblées avec la ferveur des premiers chrétiens.

Avant son départ, le P. Frémin désigna une cabane, qui servirait de chapelle où tous devaient se réunir matin et soir pour les prières communautaires. Il nomma une des chrétiennes pour avertir les fidèles de l'heure de ces réunions. La jeune Agnière s'offrit alors à la place de l'autre pour cet office de charité et, il faut le

dire, d'humilité. Avec un courage tout à fait héroïque, au dire du P. Frémin lui-même, elle surmonta la honte naturelle qu'ont les jeunes femmes iroquoises d'aller de demeure en demeure faire ces invitations. En effet, elle ne se montrait pas sans recevoir des brocards et des injures de la part des non-chrétiens.

Quand le Père fut sur le point de partir, comme elle constata qu'elle ne pouvait pas encore être baptisée, elle l'aborda avec ces paroles: "Pour le moins, Baptisés mon fils vnique, il n'a pas encore peché comme moy, pour se rendre indigne de ce bonheur." Le missionnaire lui accorda cette demande et la consola en lui promettant de lui promettant de revenir dans la quinzaine pour l'instruire.

Après trois jours à Gandaouagué, il partit avec ses associés. Le petit groupe se rendit à une autre bourgade éloignée de deux lieues environ, peut-être Andagaron, et de là se dirigèrent sur Tionnontoguen, la capitale du Canton, rebâtie à un quart de lieue de celle qu'avaient brûlée les Français l'année précédente.

Deux cents hommes les escortèrent, tous marchant en bon ordre, avec une gravité admirable. Les Pères allaient les derniers, tout juste devant les têtes blanches, les plus considérables du pays. Parvenu aux abords du bourg, tout le monde fit halte. Le meilleur orateur de la nation s'avança, entouré des ambassadeurs, et complimenta les Robes noires. Il les assura que les Agniers se réjouissaient de voir les Français parmi eux; ils comptaient sur eux pour dissiper les brouillards dont la nation des Loups les troublait et pour remettre leur esprit en bonne assiette par l'assurance de la paix que l'arrivée des Français donnait. Après quoi, ils les introduisirent à l'intérieur de la palissade où ils furent reçus avec la décharge d'honneur de toute l'artillerie, chacun tirant de sa cabane, en plus de deux pierriers qui faisaient feu aux deux bouts de la place.

Suivit le festin qui se résumait à un plat de bouillie de maïs cuit à l'eau, avec un tantinet de poisson boucané, à vrai dire de la sagamité et pour dessert un panier de citrouilles. En guise de commentaire, le Père Frémin emprunta un verset de saint Paul : "Je sais me priver comme je sais être à l'aise. En tout temps et de toutes manières, je me suis initié à la satiété comme à la faim, à l'abondance comme au dénuement" (Phil. 4:12). Puisque le chef, l'oncle de Tekakwitha, faisait partie de l'escorte, il est fort probable que Tekakwitha avec sa soeur adoptive, à la suite de ses deux tantes, s'est rendue à Tionnontoguen.

Toute la famille y revint peu après, le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. En effet, chez les Iroquois et chez leurs voisins, la coutume voulait qu'on laisse s'écouler un laps de

temps plus ou moins long avant de répondre à un discours d'accueil ou à une proposition faite en public. Le P. Frémin nota: "toutes les Six Bourgades d'Agnié s'assemblèrent icy, hommes, femmes & enfants & vieillards..." Le chef des invités devait expliquer à toute la nation le sujet de leur venue.

Les trois jésuites et leurs deux assistants ouvrirent la rencontre avec le chant du *Veni Creator*, entrecoupé "d'un petit instrument de musique", sans doute une guimbarde ou une flûte à bec, qui enchanta la foule. Le P. Frémin harangua ensuite ses auditeurs à l'iroquoise, c'est-à-dire autant par le geste que par la parole. Il souligna les avantages de la paix et les désavantages de la guerre dont les Agniers avaient enduré les effets l'année précédente par la destruction de leur capitale.

Le Père leur reprocha alors leur perfidie et leur cruauté à l'égard des Vrais-faiseurs-de-haches dont ils n'avaient reçu aucun mauvais traitement. Après quoi, il leur avoua sans ambages qu'il venait avec ses amis changer leurs dispositions belliqueuses, leur apprendre à vivre en hommes, et à devenir chrétins. Le grand Onontio, (le gouverneur au nom du Roi) les accepterait alors pour sujets et leur accorderait la protection royale. Mais ils ne devaient pas, eux, exercer aucun acte d'hostilité sur les Vrais-faiseurs-de-haches ni sur leurs alliés.

Pour convaincre les Agniers de l'importance de maintenir la paix, le Père Frémin fit planter devant tous une perche longue de quarante ou cinquante pieds, du haut de laquelle pendait un collier de wampum. Tout le monde se demandait où la Robe noire voulait en venir. Après un silence de quelques minutes, il proclama solennellement que le premier Iroquois qui tuerait un Vrai-faiseur-de-haches ou un de leurs amis serait ainsi pendu. Qu'ils se rappellent l'exécution publique, l'année précédente à Québec, de leur compatriote Agariata, qui avait tué M. de Chasy!

La stupeur qu'engendra ce présent inattendu est presque incroyable. Tous restèrent la tête baissée, sans oser regarder le collier flexueux et sans se permettre des commentaires.

Le même orateur qui avait accueilli les Pères à l'entrée de Tionnontoguen se leva enfin, comme s'il avait repris ses esprits et se mit à tourner autour de la perche en mimant son étonnement. Cet homme de plus de soixante ans feignit d'ignorer le sens du collier de wampum: les exclamations et les gesticulations s'ensuivirent jusqu'au moment où il fit semblant d'en avoir compris la signification. Ensuite, à maintes reprises, il se prenait le gosier des deux mains en le serrant dramatiquement pour inspirer l'horreur de ce genre de mort à la multitude qui l'environnait. Sur ce, il se lança dans un long discours fort éloquent, le parsemant de traits

d'esprit fort surprenants, à la fin duquel il livra aux Pères les captifs demandés, entre autres un Français que les Agniers détenaient depuis quelque temps. De plus, il crut bon de rendre douze Algonquins, plus précisément des Nez Percés et des Outaouais. En outre, il offrit aux jésuites le choix du lieu où ils pourraient bâtir leur chapelle et promit qu'on les aiderait à la construire.

Après les adieux habituels, l'assemblée s'égailla et tous, sauf les habitants de Tionnontoguen, bien entendu, rentrèrent dans leur bourgade, parmi eux le chef de Gandaouagué, sa femme, sa belle-soeur, sa fille adoptive et sa nièce. Qu'est-ce que cette dernière a compris aux discours de la Robe noire et du grand orateur agnier? Cette petite de onze ans n'était pas sotte et ses yeux s'étaient quelque peu améliorés au point de ne plus l'obliger d'avancer à tâtons. Elle a sans doute compris le fonds du message des deux hommes. En véritable enfant de son peuple, elle a certainement trouvé pénibles les exigences des Vrais-faiseurs-dehaches.

Le Père Frémin ne rentra pas aussitôt à Gandaouagué. Le P. Bruyas avec Charles Boquet partit pour Onneiout avant la fin de septembre. Là, il rencontra celle que nous connaissons sous le nom de Catherine Gandeaktenha et son mari, un Huron chrétien, François-Xavier Tonsahoten, futurs fondateurs de la Mission Saint-François-Xavier de Laprairie où Tekakwitha devait un jour atteindre les sommets de la sainteté. Quant au P. Pierron, le P. Frémin crut bon de le renvoyer à Québec en compagnie de François Poisson pour renseigner le gouverneur et l'intendant de ce qu'il estimait être la meilleure manière de maintenir la paix avec les Iroquois.

Rentrée chez elle, Tekakwitha reprit sa vie de tous les jours. Elle remarqua la jeune femme dont le Père Frémin avait baptisé l'enfant. Celle-ci continuait à inviter les baptisés, même les deux tantes, à se réunir matin et soir pour les assemblées de prière. Le P. Frémin lui avait promis de revenir dans la quinzaine et de l'instruire à Gandaouagué, mais il fut incapable de se dérober à des affaires pressantes et ne réussit pas à y revenir. La jeune mère alla trouver la Robe noire à Tionnontoguen. Le Père fut ravi de recevoir sa néophyte et lui dit qu'il se mettrait tout de bon à lui enseigner les prières et les principaux mystères de la foi. Mais elle les savait déjà grâce à une sympathique Huronne. Pourtant, comme le missionnaire ne la connaissait pas assez, il différa de nouveau son baptême et l'enjoignit de retourner chez elle où sous peu il obtempérerait à son désir. De fait quelque temps après, le jésuite était à Gandaouagué. Il s'informa dès lors auprès des bonnes Huronnes de son comportement alors qu'il était absent. Tout s'était passé pour le mieux, elle avait même servi d'exemple à toutes les autres. Enfin, il l'entretint directement.

"le trouvay, écrivit-il, une femme d'une rare innocence, d'un bon esprit & d'une heureuse mémoire; elle s'estoit habituée à réciter tous les jours son chapelet cinq & six fois; elle étoit en oraison continuelle..."

Le P. Frémin se crut obligé de lui conférer le baptême. Aussitôt après, les épreuves fondirent sur elle et Tekakwitha en a certainement entendu parler, elle qui plus tard aurait à en endurer de semblables. Son fils tomba gravement malade deux jours après son baptême, mais elle ne broncha pas et continua ses dévotions à l'ordinaire, méritant par là sa guérison.

Peu après, son mari fut tué par les Loups tout près du village. Elle aimait cet homme plus qu'elle-même. Comme le nota le missionnaire, elle était bien faite, avait bon esprit, était des meilleures familles du pays: toutes ces belles qualités avaient abouti au mariage, qui s'était fortifié depuis huit ou dix ans par un amour réciproque, tendre et constant des époux, et passait pour être le plus accompli du pays.

Au lieu de démolir sa foi, au contraire, cette maladie et cette mort l'affermirent davantage, ce qui n'était pas sans besoin devant les attaques des parents de son mari et de ses propres parents aussi. Elle avait tué son mari en devenant "de la prière", hurlaientils à mille reprises pendant huit jours et en usant de tous les mauvais traitements imaginables. Il y avait là plus qu'il ne fallait pour la plonger dans l'abattement. Elle envoya donc chercher le P. Frémin, qui ne put qu'admirer sa fermeté dans la foi et sa fidélité à ses pratiques de dévotion, où elle goûtait une merveilleuse douceur au milieu de ses grandes épreuves. On rapporte qu'un jour son âne jeta la grande Thérèse d'Avila dans la rivière. Elle s'en tira toute mouillée et s'exclama: "Seigneur, je comprends que vous n'ayez pas beaucoup d'amis, vous les traitez si mal!" Cette Agnière contemporaine de Tekakwitha aurait pu en dire autant, car vingt jours plus tard une fluxion d'yeux l'affligea au point de perdre la vue.

Une fois de plus ses parents aussi bien que ceux de son mari la persécutèrent: "N'es-tu pas encor contente d'avoir tué ton mari? luy disoient-ils. Veux-tu encore te tuer toy mesme? Ne vois-tu pas que c'est la Foy qui cause tous ces maux? Aye pitié de ton enfant, & de tes autres parens, si tu veux t'abandonner en proye à toutes les misères!"

Pendant une autre semaine, ils la harcelèrent et même amenèrent les jongleurs du pays pour la guérir par des festins et des rites superstitieux. Elle refusa net et dès qu'elle fut libre elle s'adressa à un Huron chrétien qui connaissait un bon remède pour son mal. Trois mois plus tard, elle avait recouvré la lumière de

ses yeux et la santé de son corps. Pendant ce temps d'affliction, elle avait enseigné ses prières à son fils de quatre ans. Le P. Frémin l'égalait aux chrétiens des premiers siècles de l'Eglise.

L'exemple de cette femme ardente, on peut le croire, a touché Tekakwitha, même si elle n'était pas au courant de tout. Pourquoi alors n'a-t-elle pas, elle aussi, demandé à devenir chrétienne aux Robes noires qui circulaient dans l'une ou l'autre des bourgades agnières pendant les huit années qui allaient suivre? En 1667, Tekakwitha n'a que onze ans, c'est une enfant timide qui n'a pas encore compris ce qu'est "la prière". L'attitude de son oncle, sinon une défense formelle de sa part, l'a fort probablement influencée. Sans doute, le souvenir des trois Pères et de leurs deux auxiliaires qu'elle avait accueillis lors de leur arrivée au Canton, leur douceur semblable à une journée de fin d'été, et les heures qu'ils passaient à prier le Grand Esprit dans la paix de la cabane, tout avait concourru à la charmer. Mais une autre image ne s'y mêlait-elle pas: un collier de wampum qui, du haut d'une grande perche, ballait au vent?

(A suivre)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme I.N.!

Voici ma promesse de vous révéler le résultat des soins reçus à l'hôpital. J'en reviens justement avec de bonnes nouvelles. Après l'opération pour un cancer, tout s'annonce pour le mieux à mon sujet, aussi, je m'empresse d'accomplir ma promesse à la Bienheureuse et je prie bien fort pour qu'elle soit canonisée, le plus tôt possible, cette chère Kateri! Bon Père, puis-je vous demander de la prier avec moi; en ce moment je cherche un emploi à la mesure de ma fragile santé. Agée de 50 ans, c'est tout un défi à faire accepter; aussi, s'il vous plait, pour quelque chose qui me tient à coeur énormément, s'il s'agit de ma soeur. D'avance je vous remercie.

(Montréal, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G.S.!

Ci-inclus, vous trouverez un chèque de vingt dollars. Mon petitfils vient de subir une opération d'urgence qui a très bien réussi grâce à Kateri qui en plus lui obtient toujours un beau succès dans ses difficiles études. Je lui en suis très reconnaissante.

(Verdun, Québec.)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

★ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L.P.!

Je viens encore remercier cette généreuse Kateri de m'avoir obtenu une autre faveur. De nouveau je suis allé à l'hôpital pour le coeur et cette fois on a décidé de me faire un examen plus approfondi, un cathéterisme cardiaque. J'avais peur du résultat. J'ai dit: "Bonne Kateri' suivez cela de près". Et voici que tout est bien, même on m'a enlevé les médicaments pour le coeur. Très heureuse, j'ai dit: "Merci Kateri, puisque j'ai été exaucée". Toutefois, je me sens très épuisée, j'ai de la difficulté à rester seule. Je voulais vous écrire plus tôt mais j'en étais incapable, car ma main tremble, mes nerfs ne me donnent aucune force active. Je vous envoie dix dollars pour un abonnement à Mme I.P., rencontrée à l'hôpital et à qui j'ai parlé de la bonne Kateri, en qui j'ai grande confiance. Aussi, M. Y.R. et tous les deux ont promis la récitation du Notre Père et du Je vous salue Marie en vue de hâter la canonisation de Kateri. A vous, Père, puis-je demander de prier Kateri pour que mon fils garde son emploi? Le contrat doit être renouvelé sous peu. De plus, que cette bonne Kateri obtienne que mon autre fils ait moins de difficultés dans son travail trop lourd pour sa santé. Je vous reviendrai avec un don quand je me sentirai plus ferme, ce qui ne peut tarder avec ma confiance inébranlable en la bonne Kateri.

(Montréal, Québec.)

☆ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme M.L.!

Je vous envoie dix dollars que j'ai promis à Kateri au cours d'un voyage où je fus mal prise et finalement délivrée. Avec quelle ferveur je l'ai remerciée! Elle a aussi aidé mon jeune fils qui avait peur de dormir quand il faisait noir. Depuis deux semaines il couche dans son lit. J'ai confiance que la Bienheureuse va continuer de veiller sur lui et que le sommeil paisible va se maintenir. D'avance elle reçoit mon merci, tant je suis sûre d'elle.

(Lemoyne, Québec.)

☆ Le sourire de Kateri sur vos jours, M. R.J.!

J'ai grande joie à remercier la Bienheureuse de m'avoir aidé à trouver un emploi: celui de sacristain. Cette bonne Kateri est une protectrice que je prie tous les jours. Je lui suis reconnaissant aussi du bien qu'elle a fait à mon frère qui ne fume plus depuis trois semaines. Je compte sur elle avec grande assurance pour le maintien de la santé dans ma famille. Ci-joint deux dollars que je lui avais promis.

(Alfred, Ontario)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

☆ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G.L.!

Je vous envoie quinze dollars promis à Kateri si ma petite fille qui était allée subir des examens à Sainte-Justine, Montréal, revenait avec de bons résultats. Je suis sûre que Kateri l'a beaucoup aidée, car la chère enfant ne fait plus d'épilepsie. On lui avait prescrit un remède il y a deux ans et demi, et elle n'en a plus besoin. Je continue de prier Kateri pour obtenir sa protection sur toute ma famille.

(Natashquan, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R.P.!

Je vous envoie un chèque de cinq dollars pour une faveur obtenue par l'intercession de la bienheureuse Kateri. J'avais le désir de travailler et en peu de temps j'ai trouvé un emploi que j'aime beaucoup. Je n'ai jamais douté de Kateri. Je lui demande de conserver le travail de mon mari, car il en a tellement besoin pour rencontrer les dépenses d'une famille! Cependant, lui-même, nos deux enfants et moi, confiants en la bonté de Kateri, vivons en bonne santé et très heureux, rassurés de sa protection. Père, je sais que vous aussi priez Kateri, surtout pour les abonnés à la revue KATERI et cela encore est cause d'une belle paix.

(Montréal, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G.M.!

Bon Père, s'il vous plaît inclure mes trois enfants dans vos prières, en particulier mes deux garçons qui luttent contre bien des difficultés scolaires. Je vous envoie les dix dollars que j'avais promis à Kateri en juillet, pour qu'elle aide Marc-A. surtout à récupérer ce qu'il avait autrefois étudié en mathématiques. De tout mon coeur, je tiens à la remercier, car sans son aide, il n'aurait pas été admis au collège Saint-Césaire.

(Boucherville, Québec.)

★ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G.C.!

Je vous envoie dix dollars en remerciement à la bonne Kateri qui m'a obtenu une grande faveur, celle d'un emploi. Je suis très contente. Chaque jour, je remplis ma promesse d'un Pater et d'un Ave pour obtenir sa canonisation. J'ai grande confiance en elle.

(New Port, Comté de Gaspé, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L.R.!

Voici vingt-huit dollars pour remercier Kateri de deux faveurs: la guérison du mal de jambe d'une petite-fille et l'aide reçue durant un voyage.

(Pointe Bleue, Lac Saint-Jean, Québec.)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

## DIEU EST AMOUR



Nouvelle-France, les premiers apôtres

Je tiens à recevoir un exemplaire de **Dieu est Amour** sur Kateri Tekakwitha et les premiers apôtres de la Nouvelle-France. Trente-quatre pages exquises, magnifiquement illustrées en couleurs.

Ci-joint mon chèque au montant de 3,25\$

Nom		
defined Spiritage	(S.V.P. en lettres moulécs)	avA quia to
Adresse	Onlidocalkado presidain. Cette	

Kateri, C.P. 70, Kahnawaké (Québec) Canada, JOL 1B0

### VOICI DES ABONNEMENTS (LE MIEN D'ABORD) À KATERI:

D					
0	(1)	NOM M			
O		RUE			
L		VILLE	CODE		
		PROVINCE OU ÉTAT			
•8					
LE	(2)	NOM M			
_		RUE			
Σ		VILLE	CODE		
-		PROVINCE OU ÉTAT			
0					
ш	(3)	NOM M			
Σ		RUE			
		VILLE			
Σ.		PROVINCE OU ÉTAT			
E E	(4)	NOM M			
>		RUE			
9		VILLE			
0		PROVINCE OU ÉTAT			
Z					
	(5)	NOM M			
-		VILLE			
S		PROVINCE OU ÉTAT			
0)		PROVINCE OU ETAT			
		(MAINTENANT 10\$ POUR LES CINQ A	DONNEMENTS)		
		À MOINS D'AVIS CONTRAIRE AVERTIR LES	NOUVEAUX ABONNÉS:		
	EN	/OI DE			
	ADF	RESSE			
	ami décédé "Sous l'égide nement). Le prix des cinq				
abonnements ne suffit pas; il faut de plus le nom des cinq abonnés, qu'il y aura deux cents défunts d'inscrits, j'offrirai cent messes pou repos de leur âme. H.B.					
		Nom du défunt M.			